

Discrète et fidèle,

la société GIT fête ses 20 ans d'existence

Pierre-Henri Badel **Start-up avant la lettre, la société GIT SA de Genève vient de fêter ses 20 ans d'existence. Avec, à la clé, un parcours que l'on peut qualifier d'exemplaire. Très discrète sur ses succès, elle compte aujourd'hui pas moins de 3500 clients dans 80 pays, sur un marché marqué par une forte concurrence.**

Le parallélisme entre cette société créée en 1981 par Frank Servais, Jean-Pierre Lévy et Jocelyne Grobéty et les start-up actuelles s'arrête rapidement. En dehors du fait qu'elle est active dans l'informatique sur un créneau

absolument nouveau à l'époque de son démarrage, elle a élaboré une stratégie étayée sur la durée plutôt que sur le profit maximum à court terme. Avant de se lancer dans cette aventure, Frank Servais avait décroché son premier emploi après

Luxembourgeois par sa mère et anglais par son père, le Suisse Frank Servais a créé la société GIT (Gestion et Informatique pour Tous) voici 20 ans à Genève avec deux associés, Jean-Pierre Lévy et Jocelyne Grobéty, peu après sa sortie de l'Université.



l'université en tant que comptable dans une entreprise. On était à l'époque de la planche Ruf. Déjà mordu d'informatique, virus qu'il avait attrapé au contact d'un Apple II, l'apprenti comptable propose naïvement d'enregistrer les opérations sur un ordinateur. A l'époque, un crime de lèse-majesté pour tout comptable qui se respecte.

■ Une frustration qui se transforme en défi

Cette idée farfelue lui valut d'être rabroué vertement. Comment pouvait-on imaginer une chose pareille? Il décida donc de persévérer, mais pour son propre compte. Une vraie démarche de start-up avant la lettre. Mais toute comparaison avec la nouvelle économie est à éviter. Car à l'encontre des étoiles filantes des années 2000, à cette époque, on travaillait sur des modèles plus traditionnels, et qui «tenaient la route». Après avoir récolté quelques dizaines de milliers de francs auprès de leurs familles, les trois compères se lancèrent dans la concrétisation de leur projet. Cependant, pour financer ces développements sur une longue période, il fallait trouver d'autres sources de revenus. Raison pour laquelle ils commencèrent par dispenser de la formation en informatique. Forts de leur réputation, ils décrochèrent un mandat dans ce domaine pour la Coop. Durant les heures «creuses», ils se vouèrent au développement de leur programme de comptabilité sur leurs Apple II. «Un jour», se souvient

Frank Servais, «nous reçûmes un appel téléphonique d'une société zougnoise qui avait besoin d'un module pour les monnaies étrangères». L'équipe se mit donc au travail pour satisfaire la demande de ce client. Ce fut les premiers pas en direction d'une ouverture de leurs produits vers d'autres horizons.

■ Un tournant décisif

L'arrivée du Macintosh marque un tournant décisif pour GIT. Alors que jusqu'ici il était possible de travailler avec des Apple II ayant jusqu'à 5 Mo de capacité de disque dur (ce qui était déjà énorme pour l'époque), les premiers Macintosh n'avaient que des disquettes. Il aurait fallu acquérir une station Lisa qui coûtait 15 000 francs pour poursuivre les développements dans le monde Apple. Cette solution était alors impensable pour la petite société qui n'en avait pas les moyens. «Un jour, un de mes copains est rentré des Etats-Unis avec un truc qui s'appelait un IBM PC dans ses bagages» se remémore-t-il. L'équipe se risqua alors sur un marché qui allait devenir le standard de fait dans le domaine de la gestion.

Après avoir décroché de gros mandats pour des solutions de comptabilité pour l'IATA, l'applicatif de comptabilité vedette de la société prit un nouvel essor, car cet organisme international avait besoin d'être traduit en espagnol. Désormais disponible en cinq langues et comportant cinq modules distincts (comptabilité, gestion de stock, gestion de portefeuille, salaires et monnaies étrangères), la gamme Top Man EUR, puis WinEUR (la version tournant sous Windows) est en mesure de répondre aux différents besoins du marché international. A partir du noyau de base, chaque utilisateur peut paramétrer l'application en fonction de ses exi-

gences et, surtout, choisir sa langue de travail à n'importe quel moment, sans reconfigurer le programme.

■ Un nouvel essor

Maintenant que le plus gros du travail lié au passage sur la plate-forme Windows est fait, Frank Servais va pouvoir se consacrer un peu plus à la promotion de ce produit. «A la fin de cette année, je vais développer notre réseau de distributeurs» souligne-t-il. Car il ne faut pas se leurrer: le marché des applicatifs comptables est très concurrentiel. Et Frank Servais reconnaît que pour un pays donné, son produit n'est peut-être pas aussi bon qu'un produit développé localement dans une région. Et il est surtout plus cher que certaines comptabilités que l'on trouve sur les étagères des boutiques informatiques. «Mais son principal atout est qu'il est multilingue et multimonnaie» rétorque-t-il. Preuve que sa recette a réussi, son entreprise occupe actuellement 25 personnes et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 4 millions de francs.

■ Un passage tout en douceur

Réalisée sur la base de l'environnement de programmation Delphi de Borland et avec C Builder pour la partie proche du système, la nouvelle version n'utilise pas de base de données standard proposée sur le marché, mais sa propre base. Cette particularité est parfois mal comprise de certains, mais offre l'avantage d'une meilleure protection des données et – surtout – de ne pas devoir acquérir de coûteuses licences auprès des éditeurs de bases de données. Et le passage à la version Windows s'est ainsi fait dans le cadre d'une simple mise à jour comprise dans

le contrat de maintenance, malgré le fait que ce pensum leur a coûté entre 4 et 5 millions de francs. Un investissement entièrement autofinancé.

Le choix de Delphi a permis de réaliser cette mutation sans heurts et sans conversion des anciennes données. «Quand nous avons envoyé les premières versions Windows, nous pensions recevoir une avalanche de téléphones» note Frank Servais. Comme il n'y avait pas de fébrilité particulière dans les bureaux chargés du support téléphonique, il s'est inquiété de savoir comment cela se passait réellement et si ses clients avaient ou non chargé la nouvelle version; or, tout avait marché comme sur des roulettes sans aucun incident...

■ Une robustesse à toute épreuve

C'est cette grande stabilité qui lui a permis d'aborder avec une relative sérénité le mandat de développement d'un modèle de gestion des factures des fournisseurs pour le géant suédois du meuble Ikea. Il s'agissait de gérer pas moins d'un million de factures par année qui étaient consolidées depuis les quatre coins du globe jusque dans la banlieue bâloise.

«Au début, je leur avais répondu qu'un tel système n'était pas dans nos cordes et j'ai refusé. Mais ils sont revenus à la charge car ils n'ont rien trouvé sur le marché. Nous nous y sommes attelés et maintenant, toutes les factures sont consolidées et réglées dans un service qui ne compte que trois personnes...». Un tour de force qui démontre bien la robustesse d'une application qui a largement fait ses preuves. Un avantage de poids pour des applications majeures qui doivent garantir la pérennité d'une entreprise.

Le passage à Windows a été réalisé sans heurts, grâce à Delphi et C Builder. Frank Servais, directeur technique de GIT, a pu ainsi développer une application robuste et multilingue, capable de gérer un million de factures par année. Cette application a été développée sur une base de données propriétaire, ce qui permet de garantir la pérennité de l'application.